

Autoportrait au chien

Peinture à l'huile sur toile, 1710, H. 88, L. 116 cm
Alexandre Desportes (1661-1743)
École française - Don Ringuet 1838
n° 838.1.5



Portraitiste mais traita
et Dalila (Bible, Livre

ent le peuple d'Israël.
e extraordinaire, qui
où Samson, dont les
qu'il aimait, exprime

tout en conservant sa
es, dégage une sensi-
-la observant la scène
rd.

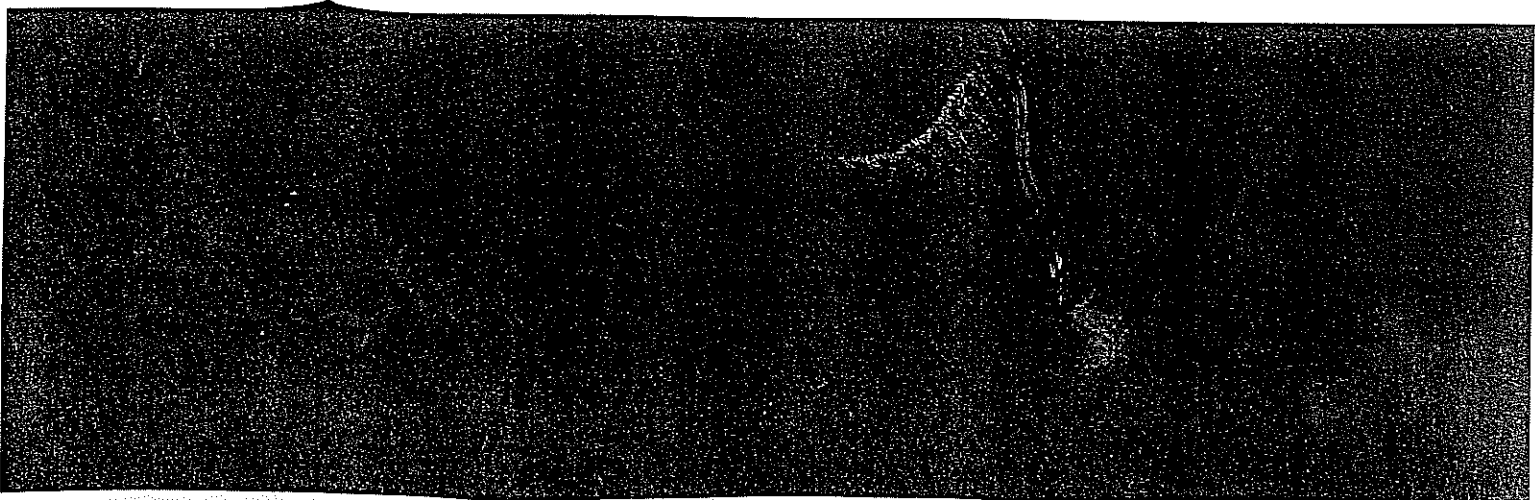


Apprenti chez un peintre flamand, Alexandre Desportes deviendra le peintre des chasses de Louis XIV. Il fera aussi une brillante carrière de portraitiste en France et en Pologne.

Il s'intéressait au monde animal sous tous ses aspects, étudiant les animaux sur place, lors de chasses, de promenades, dans les foires ou les collections d'histoire naturelle.

Ses motifs les plus fréquents sont des représentations de chasse dans des paysages, des compositions avec chiens et gibier ou des natures mortes.

Cet autoportrait au chien qui rappelle son morceau de réception à l'Académie, présenté au Salon de 1699, montre à la fois ses qualités de portraitiste et de peintre animalier. Il est composé dans le style des portraits anglais de l'époque, intégrant avec sensibilité les individus dans leur univers familier.



Young et sa fille

Peinture à l'huile sur toile, 1804

H. 238, L. 192 cm

Pierre-Auguste Vafflard (1774-1837)

École française

Don Ringuet

n° 838.1.1



Cette peinture est l'une des premières œuvres entrées au musée en 1838 lors de sa création et certainement l'une des plus spectaculaires.

Le sujet est inspiré d'une œuvre du poète anglais Edward Young, écrite entre 1742 et 1745, intitulée *Les Nuits*. À l'origine du poème, un voyage en France du poète pour essayer de guérir sa belle-fille, Elizabeth Temple. Mais la jeune fille décède à Lyon en 1736, âgée de 18 ans. Elle est de religion protestante et son inhumation est seulement autorisée, de nuit, dans le cimetière de la colonie suisse près de l'hôtel-Dieu de la ville. C'est le poète lui-même qui doit l'enterrer.

Vafflard réalise un groupe d'une composition très académique, un rendu très classique des anatomies et des draperies, mais il baigne son sujet sombre et ingrat dans une monochromie très hardie pour l'époque qui fait considérer cette peinture comme une œuvre préromantique.

Portrait d'un gentilhomme des Pays-Bas et de sa femme

Peinture à l'huile sur toile
Vers 1655
H. 150, L. 125 cm
Barthélémy Van der Helst
(1613-1670)
École hollandaise
Don Albert, 1869
n° R869.2



Barthélémy Van der Helst

Collection de Josse II
au 17^e siècle, il repré-
sente une montagne.
atmosphérique où
l'œuvre véhémence et
sont qualifiés le
la palette chroma-

Van der Helst, portraitiste hollandais influencé par Rembrandt dans ses premières toiles, affirme sa personnalité à partir de 1640 par une touche plus élégante, une palette plus colorée et plus éclairée. Ses portraits sont parmi les plus aboutis de la production hollandaise, pour le rendu minutieux des matières et le souci du réalisme.

Le portrait de ce couple assis dans un paysage boisé reprend le thème, répandu dans la peinture hollandaise, de la complicité. L'attitude de l'époux dénote une certaine tendresse pour sa femme qui garde, elle, un sourire retenu. La palette, très restreinte (blanc, brun, beige) mais nuancée, retranscrit la richesse des matières et des bijoux.

La restauration de la peinture en 2006 a permis de révéler, à droite sous un repeint, la présence d'un enfant.



Portrait de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier

Peinture à l'huile sur toile, vers 1660-1670

H. 67, L. 56 cm

Louis-Ferdinand Elle dit Ferdinand Père (1612-1689)

École française

n° 867.2



Louis-Ferdinand Elle, peintre ordinaire de Louis XIV, portraiture les plus grands noms du royaume. Dans cette seconde moitié du 17^e siècle, la question du portrait passionne à la fois les peintres, les philosophes, les hommes de science et les gens de lettres. L'art du portrait en France prend alors un caractère moins officiel et plus intime, exprimant une vraie psychologie individuelle.

Ce portrait est celui de Charles de Sainte-Maure, marquis puis duc de Montausier (1610-1690), grand homme de guerre, lieutenant général du royaume, gouverneur de Saintonge et d'Angoumois. Grand lettré, il anima à Angoulême, entre 1652 et 1655, un cercle d'écrivains, de poètes et d'érudits.

Homme très respecté mais craint pour son mauvais caractère, il passe pour avoir été le modèle du *Misanthrope* de Molière.

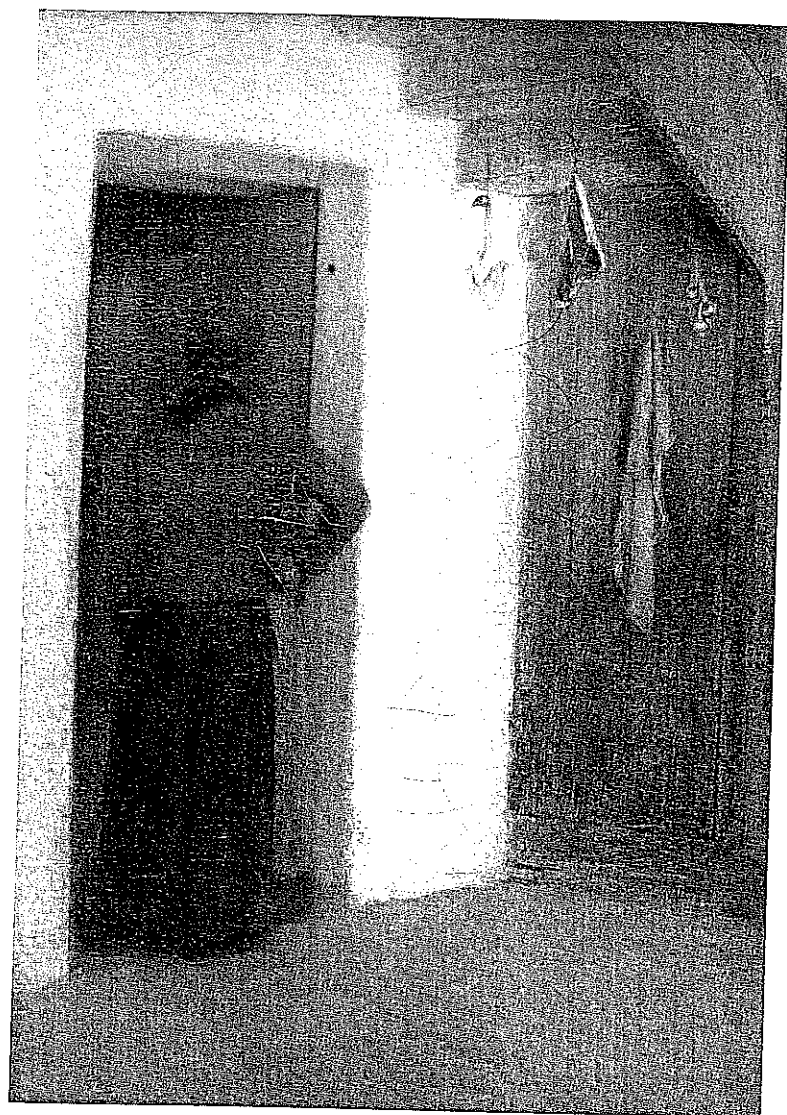
Fiche photo

N° inventaire objet	927.3.5	N° Photo	
Auteur		Photographe	
Nature objet	Peinture		
		Date photo	
Titre	Portrait d'homme / Portrait de philosophe		
Ekta (format)	Diapo.	Négatif coul.	Négatif n&b
Papier coul.	X	Papier n&b	
Publication			



Le Cellier

Peinture à l'huile sur toile
H. 46, L. 32 cm
Léonard Jarraud
(1848-1926)
Legs Durandeanu 1913
n° R928.49



Pour ses intérieurs, Jarraud prend le plus souvent pour modèles ses proches, sa mère ou ses voisins du bourg de La Couronne, peignant sans anecdote le dénuement de la vie paysanne. Mais, au-delà du sujet, l'essentiel de cette peinture est la rencontre de trois surfaces de couleur presque abstraites, blanc, gris et brun, animée de trois beaux morceaux de nature morte : oignons, poulet et bifteck. Seule la silhouette tout impersonnelle de la femme dans l'encadrement d'une porte rétablit l'idée d'un lieu et d'un sujet, le cellier, sous l'escalier.

Vieillard à la pendule
Peinture à l'huile sur bois, 1874
H. 23, L. 15 cm
Léonard Jarraud (1848-1926)
Legs Durandean 1913
n° R928.41



LÉONARD JARRAUD

centrale de la fin
il étudié à l'École
creau, et séjourne
s, jusqu'en 1879.
village natal près

ueille avec sensi-
côte charentaise.
Les tons sourds
t et ses préoccu-
: modeste flaque
une étude subtile

Cette œuvre de jeunesse où figure le grand-père du peintre est la première achetée en 1875 par Jules Bertin, « *saisi par la vérité de ce petit tableau* ». Il devient l'ami, l'élève et le principal collectionneur de Jarraud jusqu'en 1910. Depuis cette œuvre descriptive et pittoresque jusqu'à des essais symbolistes, presque abstraits, l'art de Jarraud dans la peinture des intérieurs passe par toute une étude de gradation d'atmosphères et de jeux lumineux purement picturaux. On appréciera notamment ici la variété du traitement, à la manière de la mise au point en photographie, nette sur le visage, plus floue ailleurs.

INTERIEURS

urs de Jarraud nous intéressent à plusieurs titres. Ils nous montrent le cheminement de son art depuis la peinture un peu descriptive (Vieillard à la pendule, la bonne vieille), jusqu'aux essais symbolistes et presque abstraits, en passant par toute une gamme d'études d'atmosphère et de jeux lumineux purement picturaux.

culièrement dans ses intérieurs que Jarraud réalise des séries, variations sur le même thème, dont les motifs deviennent des femmes penchées sur l'âtre, la table, la soupe, le pain, la fenêtre ouverte ou fermée, la porte, l'escalier sont autant d'archétypes vivants. L'intérieur se vide, les silhouettes se fondent dans l'ombre ou se détachent sur un mur blanc dans lequel s'ouvre la percée d'une porte.

éminente et immobile, se dresse la silhouette de sa mère qui, jusqu'après sa mort, résume tout l'art du peintre.



(40) VIEILLARD A LA PENDULE

Huile sur bois

H. 23 cm; L. 15 cm

Signé en bas à gauche : Jarraud L.

Non daté

Angoulême, Musée des Beaux-Arts, n° inv. 28-4-1

HISTORIQUE :

Collection J. Bertin, Angoulême, puis (vers 1910) J. Durandea, Angoulême; Legs Durandea à la Ville d'Angoulême (1913).

Au dos du carton fermant l'encadrement : paraphe à l'encre noire «J. Bertin, Angoulême» et étiquette gommée imprimée : «Bertin et Cie, Envoi de J. Bertin, Place de l'Hôtel de Ville, Angoulême».

Au crayon rose : n° 9 et au crayon bleu : «D»

CATALOGUES ET BIBLIOGRAPHIE :

Exposition à Paris G.A.M. (1907) n° 9 *Vieillard à la pendule*, à M. Bertin.

A Paris (1911) G.D. n° 11 *Vieillard à la pendule*, à M. Durandea.

Inventaire après décès de J. Durandea (1913) : «salle à manger, une toile de Jarraud, cadre or, *Vieillard à la pendule*, 80 F».

Reproduction in R. J. p. 76, et cité p. 35 et 47 :

«J'ai été saisi de la vérité de ce petit tableau» écrit J. Bertin le 1/10/1875, qui souhaite acheter à Jarraud plusieurs tableaux qu'il a vus dans son atelier.



(41) FEMME AU COIN DE L'ATRE

Fusain sur papier

H. 12,5 cm; L. 15 cm

Non signé, non daté

Angoulême, coll. part.

HISTORIQUE :

Inconnu.

Après *le pot au feu* ou *la bonne vieille* le motif de la femme au coin du feu est souvent répété par Jarraud, mais il s'agit pour ce dessin et le suivant, de la mère de Jarraud, en fichu ou nu tête.

Il s'agit toujours de la même pièce au fond de laquelle on aperçoit toujours la même table (celle de *la soupe* ou *le repas* -56-)... ici, comme dans *le vieillard au coin du feu* -54- un chat se chauffe devant l'âtre.

Portrait de Jules Durandea

Peinture à l'huile sur toile, 1911

H. 55, L. 46 cm

Armand Vergeaud (Angoulême

1876 - Tunis 1949)

Legs Durandea 1913

n° R928.2.10



français en 1908 avec *Le*
as le même décor. Certes,
rieurs de Léonard Jarraud,
ci, *Le Berceau* de Vergeaud
me charentaise, avec pour
tanque ni la terrine sur la
carte de France déchirée et
e émotion retenue que l'on
gravées et photographiées

Directeur des usines papetières Lacroix, Jules Durandea collectionnait aussi les œuvres des artistes charentais contemporains. Sans descendance à sa mort, il légua sa collection au musée et tous ses biens à la Ville. Leur vente devait permettre d'acheter chaque année pour le musée une œuvre à un jeune artiste.

Ce portrait réalisé en 1911 tranche sur celui que Vergeaud a peint bien plus tôt, dans sa jeunesse, où le modèle figure, très guindé, dans un fauteuil posé devant une tenture rouge. Cette dernière toile peinte en plein air – une photographie du peintre l'atteste, montrant côte à côte le tableau et son modèle – en garde une fraîcheur particulière. La peinture, passée à petites touches rapides, masque à peine la toile et lui donne toute sa vivacité.



(37) PORTRAIT DE M. DONZOLE

Huile sur bois
H. 55 cm ; L. 37,3 cm
Signé en haut à gauche : Jarraud L.
Daté au dos « 7bre 1887 »
Angoulême, Musée des Beaux-Arts, n° inv. 28-6-7

HISTOIRE :

Collection M. Jean Donzole conseiller municipal dès 1870, légué à M. Charotte, 1900. Don M. Charotte, conseiller municipal, à la ville d'Angoulême (délibération du Conseil municipal du 28 décembre 1900).

«... ce portrait est peint par notre éminent compatriote M. Jarraud (sic).
Ce don serait fait à la condition que le portrait dont il s'agit aurait sa place dans le cabinet du maire.»
«...MM. Dereix, Saillant, Lefèvre, Biget, Feniou, Rondinaud et Lafaurie disent qu'ils voteront contre parce qu'ils n'admettent pas qu'on fasse un don sous telle condition. Le conseil accepte la donation.»

CATALOGUES ET BIBLIOGRAPHIE :

Exposition Angoulême (1893) n° 223. *Portrait de M.D. (M. Donzole)*.
Exposition au Musée d'Angoulême (1985) n° 35,
reproduction en noir et blanc.
On trouvera la biographie de Donzole en annexe.

(38) PORTRAIT DE M. DUFFORT

Huile sur bois
H. 24 cm ; L. 20 cm
Signé en haut à gauche : J.L.
Non daté
Angoulême, Musée des Beaux-Arts, n° inv. 44-1-1

HISTOIRE :

Vraisemblablement collection Duffort, légué à M. Dognon ; puis Don Dognon (1944) au Musée d'Angoulême.

CATALOGUES ET BIBLIOGRAPHIE :

Exposition (sans catalogue) en 1923 à Angoulême, chez l'encadreur Fraisse, rue Marengo.
Article : 10/12/1923, *Le Matin Charentais*, Pierre Baysse :

«Le deuxième portrait est celui de M. Duffort, grand ami de l'artiste. C'est une petite merveille de modelé, de vie et de couleur. On sent que Jarraud l'a peint avec tout son cœur. Les vêtements et les mains sont sommairement indiqués pour mieux mettre en valeur la tête.»

Exposition au Musée d'Angoulême (1985) n° 30, donné par erreur comme un *portrait d'Émile Biais*.

Reproduction en noir et blanc.

Cité dans Mallié p. 54 :

«Dans la collection Maurice Dognon, le *Portrait de M. Duffort* s'apparente beaucoup à cette manière (portrait d'Émile Biais) dont on rapprochera aussi celle du *Portrait de M. Lazare Weiller, sénateur...*»
Comme le soulignait Baysse, Jarraud, qui a laissé la manière incisive des *portraits de Biais* et de *Donzole* (34), (37) pour une facture plus floue qui rappelle le *portrait de M. Laroche* (36), a utilisé une technique qui nous rappelle un peu la photographie : il fait la «mise au point» sur le visage, et laisse le reste du corps dans le flou. C'est un parti-pris qu'il avait déjà utilisé dans le *portrait de Charles Laroche* (35) ou dans le *vieillard à la pendule* (40).

On trouvera la biographie de Duffort en annexe.



) PORTRAIT DE M. CHARLES LAROCHE

Huile sur bois

H. 98 cm; L. 77 cm

Pas de signature apparente

Non daté

Angoulême, Musée des Beaux-Arts, n° inv. 28-4-0

HISTORIQUE :

Don Mme Ludovic Laroche au Musée d'Angoulême (1922).

CATALOGUES ET BIBLIOGRAPHIE :

Exposition Charentaise des Beaux-Arts (1885) n° 31 *Portrait de M. Charles L.*

Exposition au Musée d'Angoulême (1985) n° 32, reproduction en noir et blanc.

Décrit in R. Jarraud (1941) p. 43 :

«Le portrait de M. Charles Laroche : "ce portrait d'un homme aux favoris bruns, au regard inquiet, surpris en vareuse du matin, est d'une distinction charmante et d'une rare pénétration", écrit Paul Jamot; le portrait de M. Ludovic Laroche, son père, de Mme Ludovic Laroche, sa mère. Ces trois tableaux occupent une place au Musée d'Angoulême.»

Mentionné par Mallié pp. 54-55, qui fait le rapprochement avec le portrait de son père, Ludovic, sans connaître leur parenté :

«Rapprochons en (Portrait de L. Laroche) un autre portrait d'homme, entièrement dans la pénombre, où l'artiste n'a éclairé qu'une physionomie distinguée, très pâle.»

C'est un très grand format pour Léonard Jarraud qui nous présente le portrait d'un jeune homme qui mourra très jeune, quelques années plus tard, avec l'éclairage au niveau du front, dans une facture lisse, sur un fond de frottis.

Il a choisi une pose un peu contraignante, assis de profil, les mains sur les genoux, le visage tourné de face, qui accentue l'impression de timidité et de raideur du modèle.



) PORTRAIT DE M. LUDOVIC LAROCHE

Huile sur bois

H. 55 cm; L. 45 cm

Signé en haut à droite : Jarraud L.

Non daté

Angoulême, Musée des Beaux-Arts, n° inv. 28-3-7

HISTOIRE :

Don Mme Ludovic Laroche au Musée d'Angoulême (1922).

CATALOGUES ET BIBLIOGRAPHIE :

Exposition Charentaise des Beaux-Arts (1885) n° 32 *Portrait de M. Ludovic L.*

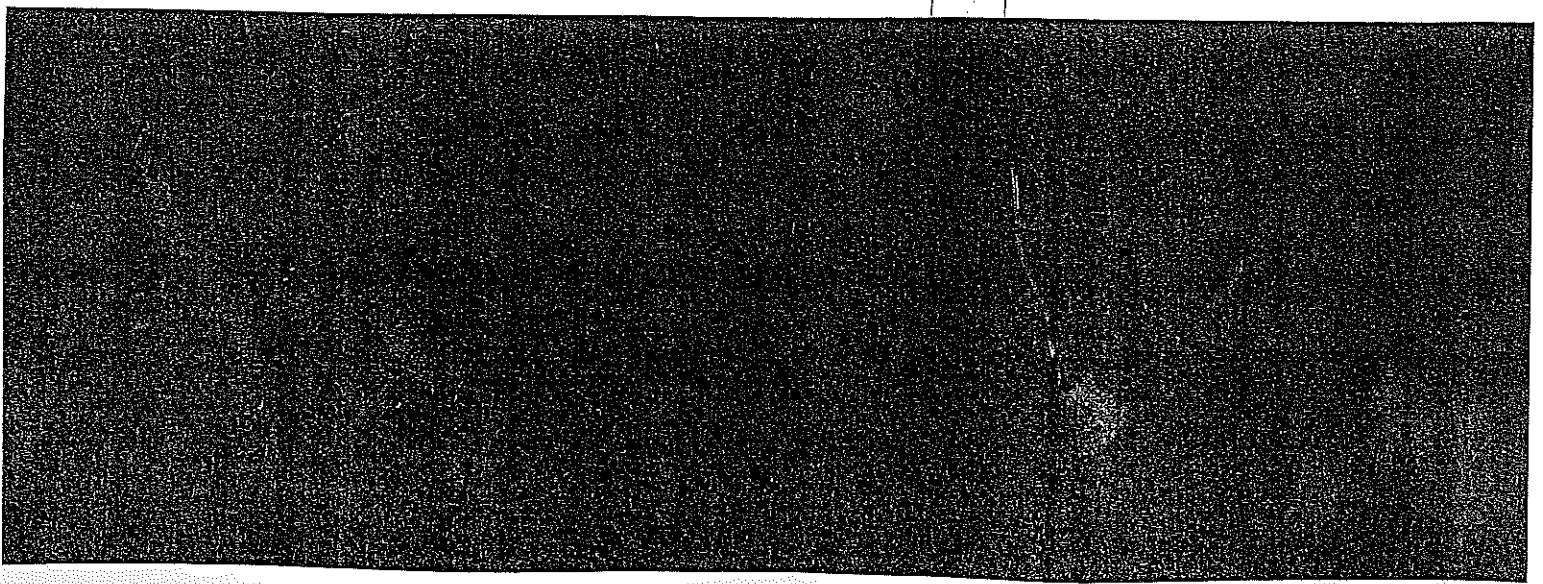
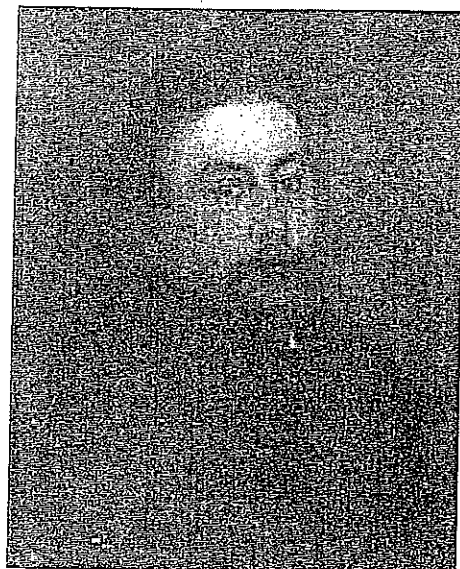
Exposition au Musée d'Angoulême (1985) n° 33, reproduction en noir et blanc.

Décrit dans Mallié p. 54 :

«Fond de tableau, vêtements, tout est sombre, à peine reconnaissable. Seul, fortement coloré, vigoureusement traité, se détache un visage sérieux et réfléchi.»

La série des portraits de la famille Laroche nous montre à quel point Jarraud adaptait sa technique à son modèle. Ce portrait de Ludovic Laroche, peint dans des tonalités brun-rose, avec une technique très floue, particulièrement adaptée pour rendre le moelleux du col de fourrure, la barbe et les cheveux mousseux.

Les nuances de ton imperceptibles nous obligent à nous attarder devant une peinture où la seule zone claire est sur le front, et dans la minuscule tache blanche de l'encolure, ne soulignant que la mélancolie des grands yeux sombres.



FEMME ASSISE

(Portrait de Jarraud ou Ma mère ou Femme à la couture)

Papier rose marouflé sur toile

54,5 cm

à droite : Jarraud L.

Musée des Beaux-Arts, n° inv. 28-4-3

Œuvre :

œuvre certaine antérieure au Legs Durandeanu à la Ville d'Angoulême.

Le carton fermant l'encadrement, au crayon bleu : Durandeanu.

ŒUVRES ET BIBLIOGRAPHIE :

à Paris (1911) n° 119. *Ma Mère* à M. Durandeanu.

Notice posthume de J. Durandeanu : « *Femme à la couture* cadre or, à la
gauche, 5°, une toile (sic) de Jarraud... 150 F »

Travaux bien dans la collection J. Bertin une *peinture* intitulée « *Portrait de ma mère* »

1907 à Paris, n° 4 mais aucun pastel de ce nom. Le marouflage sur toile
peut être cause de méprise.

« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et

« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et
« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et

« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et
« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et

« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et
« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et

« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et
« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et

« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et
« *Mère* », pastel à M. Durandeanu, et

Portrait de Mme LUDOVIC LAROCHE

23,5 cm

à gauche : Jarraud L.

Musée des Beaux-Arts, n° inv. 28-3-8

Œuvre :

Portrait de Mme Laroche au Musée d'Angoulême (1922).

ŒUVRES ET BIBLIOGRAPHIE :

Notice posthume des Beaux-Arts (1885) n° 39 *Portrait de Mme L.L...*

Musée d'Angoulême (1985) n° 29.

Travaux en noir et blanc.

Notice p. 54 :

« *Mme Laroche*, ébauchant sa facture vaporeuse, Jarraud use d'un contraste de tons et de
valeurs bien en place sont indiqués plutôt que tracés avec précision. Cependant le visage
est laqué. »

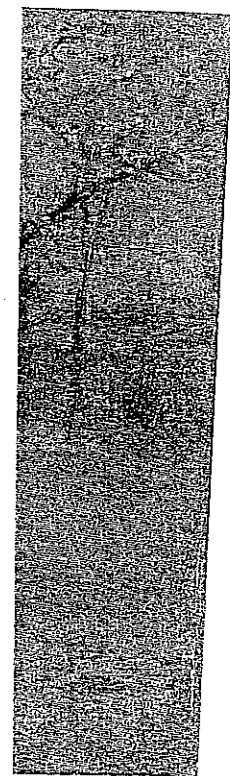
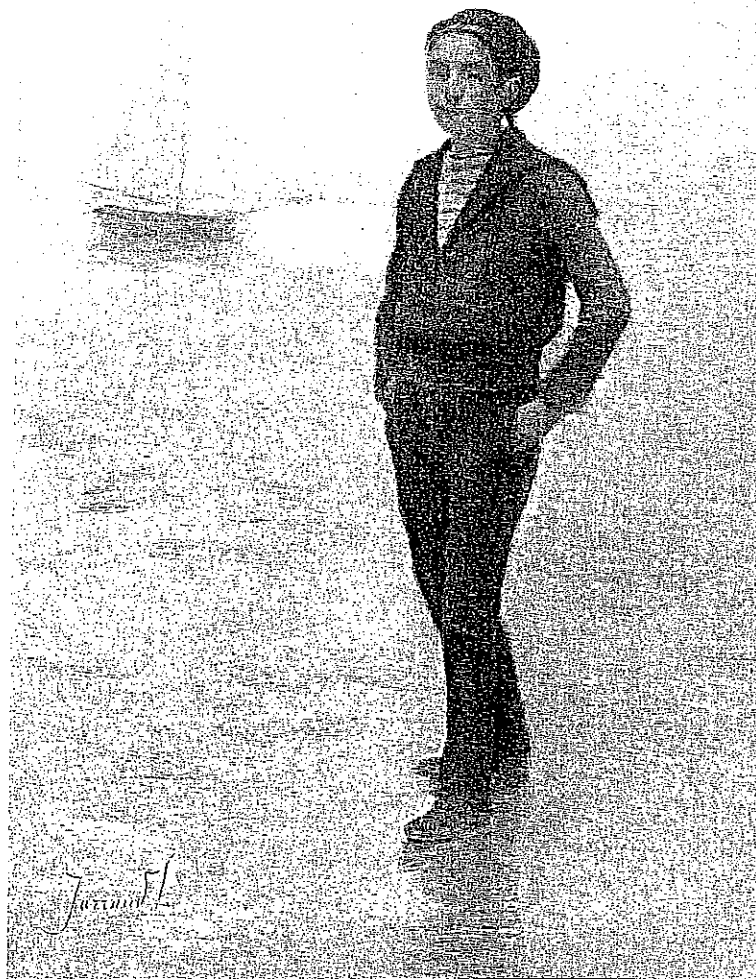
« *Mme Laroche*, ébauchant sa facture vaporeuse, Jarraud use d'un contraste de tons et de
valeurs bien en place sont indiqués plutôt que tracés avec précision. Cependant le visage
est laqué. »

« *Mme Laroche*, ébauchant sa facture vaporeuse, Jarraud use d'un contraste de tons et de
valeurs bien en place sont indiqués plutôt que tracés avec précision. Cependant le visage
est laqué. »

« *Mme Laroche*, ébauchant sa facture vaporeuse, Jarraud use d'un contraste de tons et de
valeurs bien en place sont indiqués plutôt que tracés avec précision. Cependant le visage
est laqué. »



Portrait de Robert
Laroche en marin
Peinture à l'huile sur toile
Vers 1888
H. 46, L. 33 cm
Léonard Jarraud
(1848-1926)
Don Mme Ludovic
Laroche 1928
n° R928.39



les vergers dont les
ge dans des compo-

de et que la ligne se
les teintes hésitantes
Mais il s'arrête à la
uler. Quant à l'opu-
is qu'il la méprise.»

Si Léonard Jarraud est un portraitiste sensible à la personnalité de ses modèles, il se révèle également peu respectueux des conventions et des préséances. Nous connaissons ainsi quatre portraits des membres de la famille du papeterier de l'Étoile, Ludovic Laroche, dont Robert est le plus jeune fils. Chacun est traité selon son caractère et ses affinités avec le peintre. Il en résulte quatre toiles très individualisées, de format et de style différents, bien peu caractéristiques des portraits de famille classiques.

Ici, le jeune Robert à l'air rêveur, en costume de marin, est le seul à avoir été peint en pied, dans un paysage de bord de mer où le sable se fond imperceptiblement à l'eau et au ciel dans un ensemble gris nacré. La présence d'un voilier apporte un soupçon de profondeur à ce paysage imaginaire.